

Recherches sociographiques



Jean-Claude MARSAN, *Montréal et son aménagement. Vivre la ville*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 304 p. (Patrimoine urbain.)

Paul Villeneuve

Volume 54, numéro 1, janvier–avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015219ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015219ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (2013). Compte rendu de [Jean-Claude MARSAN, *Montréal et son aménagement. Vivre la ville*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 304 p. (Patrimoine urbain.)]. *Recherches sociographiques*, 54(1), 187–189. <https://doi.org/10.7202/1015219ar>

sources choisies, Gaudette en dit peu sur les conditions du travail, les divisions de classe et les relations ethniques qui marquèrent la morphologie urbaine à l'ère industrielle.

Son introduction donne tout de même une vue générale de la localité, des représentations de la transformation du village en ville, de son industrialisation et de son peuplement. Les chapitres thématiques racontent ensuite, avec quantité de détails et d'anecdotes, l'aménagement et le pavage des rues ; l'arrivée des automobiles parmi les chevaux ; l'amélioration des trottoirs et des traverses ; le développement et la gestion des activités du marché ; l'établissement d'un hospice accueillant quelques dames pensionnaires et une garderie-maternelle pour les enfants d'ouvriers avant de ne se vouer qu'aux fonctions hospitalières ; les activités sur la rivière en hiver, du pont de glace et des sports au prélèvement de blocs vendus pour les glaciers ; les mésaventures sanitaires d'un aqueduc puisant d'abord son eau en aval de la ville ; les premiers ratés de l'éclairage des rues et l'électrification ; les appropriations plus ou moins convenables et gérables des premiers parcs ; l'ambiance d'une ville avec des chevaux, de la poussière, des vaches, des poules et des coqs dans les cours arrière, à côté des tonneaux d'ordures remplis de cendre et de fumiers, ainsi que des chiens errants et des animaux sauvages abattus à la carabine ; la manière dont on pouvait se débarrasser des ordures avant la mise en place d'une collecte municipale ; puis enfin les usages mortuaires, les vols de cadavres par les étudiants en médecine et l'histoire du long déménagement d'un cimetière mal entretenu.

Bien que Gaudette veuille rester neutre en rapportant ce dont parlent avec fierté ou indignation les journalistes locaux de l'époque, son introduction montre des Johannais se découvrant en ville au moment où ils s'organisent pour en fuir le brouhaha, la saleté, la chaleur et l'air irrespirable en été, tandis que sa conclusion affirme sa conviction qu'il existe un progrès améliorant notre existence là où d'autres aperçoivent un progrès aveugle ou destructeur. Son ouvrage peut aussi nous donner une autre image de nous-mêmes : habitants de villes relativement propres et saines, qui ne voient pas le flux de leurs eaux usées et de leur gaz d'échappement, qui ne peuvent sentir les cendres et le fumier de leur consommation quotidienne, et qui rencontrent les défis d'une société vieillissante dont les commodités sont étalées et souvent usées ou désuètes.

Dominique MORIN

*Département de sociologie,
Université Laval.
dominique.morin@soc.ulaval.ca*

Jean-Claude MARSAN, *Montréal et son aménagement. Vivre la ville*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 304 p. (Patrimoine urbain.)

En 1935, dans *L'Est du Canada français* (Paris/Montréal, Masson/Beauchemin, tome 2, p. 257), Raoul Blanchard dit éprouver des difficultés à décrire Montréal,

« énorme métropole invertébrée » où il y a quelque chose d'un peu « monstrueux ». Quatre décennies plus tard, Jean-Claude Marsan, tout en gardant le regard englobant de Blanchard, surpasse ces difficultés et propose une œuvre sur Montréal qui réussit à traduire « l'esprit du lieu » et à rendre possible son appropriation par l'ensemble des Montréalais. Parmi les nombreux écrits de Jean-Claude Marsan, citons *Montréal en évolution* (Fides, 1974) et *Montréal, une esquisse du futur* (Institut québécois de recherche sur la culture, 1983), deux ouvrages riches de faits et d'idées, incontournables pour qui veut mieux connaître les transformations de Montréal au cours de son histoire.

Montréal et son aménagement s'inscrit dans la même perspective. Son sous-titre « Vivre la ville » exprime l'importance accordée par l'architecte-urbaniste à la ville comme milieu de vie avant tout. Montréal est un écosystème dont font partie les Montréalais avant d'être un assemblage de formes construites. De là l'importance qu'accorde Marsan aux dimensions naturelles et sociales de ce cadre de vie. Deux faits de nature en définissent l'attrait : le fleuve et la montagne. Les aléas « sociopolitiques » de leur mise en valeur occupent une bonne part des 24 textes, écrits au fil d'une quarantaine d'années, qui composent cette anthologie publiée à l'occasion de la remise d'un doctorat *honoris causa* à Jean-Claude Marsan par l'Université du Québec à Montréal.

Les textes sont regroupés sous trois thèmes. Le premier, à saveur géographique, traite de la situation et du site de Montréal. Plusieurs observations judicieuses sont proposées. Les barons de l'industrie, qui érigent un mur d'entrepôts et de silos dans le port de Montréal au 19^e siècle, installent leurs manoirs assez haut sur le mont Royal pour contempler le fleuve au-delà de ce mur, alors que la plupart des Montréalais n'ont plus accès à ce fleuve. Les deux solitudes rivalisent dans la conquête du mont Royal ; elles ont chacune leur cimetière et leur université mais elles se partagent le parc du Mont- Royal, espace public par excellence. Des textes éclairants portent sur des aspects urbanistiques, par exemple les liaisons visuelles qui mettent en rapport le mont Royal et la ville, sans jamais oublier ceux et celles qui vivent Montréal au quotidien.

Le second thème aborde la question du patrimoine urbain de Montréal. Ici également, une sensibilité sociale au ton juste imprègne le propos. Il y a bien un patrimoine architectural prestigieux à Montréal et Marsan l'évoque avec panache à l'aide de nombreuses illustrations. Mais c'est surtout l'architecture vernaculaire qu'il nous fait connaître. Il réhabilite l'habitation type montréalaise et montre l'intérêt de celle-ci pour les immigrants ruraux (faibles coûts de construction, familles intergénérationnelles occupant les duplex ou triplex). Il développe un plan stratégique de conservation des édifices religieux au centre-ville de Montréal qui se caractérise par sa mesure et son pragmatisme. Il invite les architectes à descendre « de leur tour imaginaire pour se préoccuper du cadre bâti existant » (p. 303).

Le troisième thème regroupe des textes qui prennent position sur des questions d'urbanisme et d'aménagement. Le Vieux-Montréal et le Vieux-Port de Montréal y occupent une place de choix. Marsan montre comment le ralentissement économique et démographique de la métropole a contribué, comme à Québec d'ailleurs, à éviter que des développements immobiliers massifs privatisent le front fluvial, le débat public jouant également un rôle majeur dans le processus de réappropriation

par les citoyens de ces hauts lieux montréalais. Il insiste à plusieurs reprises sur l'aménagement minimaliste du Vieux-Port, contrairement à ce qui est arrivé dans la plupart des villes portuaires nord-américaines.

En somme, cet ouvrage confirme la prégnance de l'observation participante pratiquée par Marsan. Fortement impliqué dans des organismes comme « Sauvons Montréal » et « Héritage Montréal », il réussit à mettre en tension, de façon constructive, ses rôles comme « expert » et comme « habitant ». Il en appelle à un meilleur équilibre entre « ceux qui vivent de la ville et ceux qui vivent la ville » (p. 235). En résultent des propos qui rendent l'urbanisme passionnant et qui contribuent considérablement à un aménagement humaniste de Montréal.

Paul VILLENEUVE

*Centre de recherche en aménagement et développement,
Université Laval.
paul.villeneuve@crad.ulaval.ca*

Stéphane CASTONGUAY et Michèle DAGENAIS (dirs), *Metropolitan Natures : Environmental Histories of Montreal*, Pittsburgh, Pittsburgh University Press, 2011, 321 p.

L'histoire environnementale est un champ d'étude en plein essor. Les historiens examinent les rapports entre les sociétés et leur environnement sur de longues périodes et souvent sur de larges espaces. Les villes n'ont pas été absentes des travaux en histoire environnementale et l'ouvrage sur Montréal, sous la direction de Castonguay et Dagenais, est une contribution originale à l'histoire de la région de Montréal et de son environnement particulier. L'eau y a été et est toujours un élément naturel capricieux. Abondante, mais aussi dangereuse, l'eau à Montréal a fait l'objet de grands travaux d'aménagement et d'infrastructures ; l'ouvrage lui consacre plusieurs chapitres. L'environnement se présente aussi sous la forme de microbes à combattre. La ville favorise l'essor de maladies contagieuses qui peuvent se développer en épidémies. Le milieu physique urbain s'imbrique dans un milieu plus rural ; leurs évolutions se croisent. L'un peut perdre au détriment de l'autre, mais les deux milieux physiques et sociaux profitent aussi d'interactions soutenues. Enfin, si l'environnement est affaire de contrôle, de maîtrise, d'interventions et d'aménagements physiques, il est aussi objet de représentations, de beauté à conserver, de laideurs à bannir.

C'est autour de ces thèmes que l'ouvrage s'est organisé. Divisé en trois parties (représentations, infrastructures et axe rural-urbain), il donne un aperçu très diversifié de l'écologie (politique) de la région. Les aménagements et les interventions, qui ont été réalisés au fil des années, des décennies et des siècles, ont créé une nature urbaine nouvelle, qualifiée de socionature, qu'il conviendrait de mettre au pluriel comme dans le titre, d'ailleurs fort bien choisi. Cette idée met en évidence la transformation graduelle et parfois difficile de l'environnement dans lequel l'occupation et l'urbanisation de Montréal se sont produites. Les techniques et les technologies (ou grands systèmes) ont façonné cet espace en une construction constante.